Antony Wavrant

La Voleuse de baisers

(Côté face)

Récit dramatique
&
Légendes urbaines

LES ECRITURES INDEPENDANTES

© Antony Wavrant
© Les écritures indépendantes
Relecture finale : Denis Hugot

ISBN : 979-10-93921-03-7

Couverture : Antony Wavrant
Crédit photos : Photolia et Antony Wavrant

PREFACE

Les deux textes présentés dans ce livre sont des « non-genres » ou font partie de ces « appellations d'origine incontrôlable »… Même si j'ai pu côtoyer pendant plus de dix ans le monde du théâtre professionnel, il n'est plus ici tout à fait question de théâtre. Pour moi, ni roman, ni nouvelle, ni théâtre, mais plutôt récit dramatique. *La Voleuse de Baisers et Gangster, mode d'emploi* représentent deux contes des temps modernes.

Deux contes… Coté face. Côté pile. Deux textes pour un même projet. Ayant reçu en 2005 une bourse d'écriture de la ville de Clermont-Ferrand, je décidai d'écrire *Gangster, mode d'emploi*, dont le titre initial était *Peutouik City*. Bien que m'éloignant peu à peu du théâtre, ce texte fut présenté en lecture publique la même année au théâtre Le Petit Vélo à Clermont-Ferrand, puis fut mis en scène en 2008 par Laurent Brun à Béziers (co-production Théâtre en Languedoc et Compagnie des Faux suivants).

C'est au cours de ces présentations publiques que je fis la connaissance de Chloé Perrier, comédienne. Elle regrettait que le personnage de *Gangster, mode d'emploi* soit un homme et me demanda, à moitié sérieuse, à moitié sur le ton de la plaisanterie, de lui écrire un texte à l'identique. Le versant féminin en quelque sorte.

En rentrant chez moi, avec cette demande qui me trottait dans la tête, je me posai la question

suivante : et s'il existait une femme gangster, une femme hors-la-loi, quelle serait-elle ? Je ne le savais pas encore à l'époque, mais *La Voleuse de baisers* venait de naître.

Gangster, mode d'emploi est traité sur un ton plus léger. C'est la vertu cardinale d'un homme à contre-emploi, c'est-à-dire foncièrement gentil, foncièrement lunaire. Un homme qui ne parvient pas à devenir ni tout à fait violent, ni tout à fait méchant. Dans une société justement dominée par les hommes, c'était l'angle rêvé pour critiquer l'absurdité de notre soi-disant modernité dans un monde de progrès ultralibéral.

Le texte *La Voleuse de baisers* est plus sombre, plus atrocement noir. Je m'en excuse. Ce n'était pas prémédité. Ce personnage féminin m'a dicté sa loi. Je l'ai respecté dans sa logique. Une femme blessée. Une femme qui part en guerre contre les hommes avec des armes d'hommes. Une femme au cœur d'ange si pure que sa souffrance en devient insupportable et monstrueuse.

La Voleuse de baisers… Gangster, mode d'emploi… Deux personnages, deux créations à contre-emploi pour parler de la même chose, de l'amour, de l'inhumanité de nos sociétés, de la violence faite aux êtres. Deux personnages pour conter l'insupportable fardeau de la solitude quand la bienveillance et l'amour ne sont plus le recours ultime pour sauver l'humain de l'aliénation.

Serons-nous toujours de simples marionnettes sur l'écorchure du monde ?

Jour 1

Le Spectre est un homme. On ne voit jamais son visage, tout juste devine-t-on une présence dans l'ombre. Une silhouette.

Le Spectre : Une femme porte avec elle un tabouret. Elle a pour habitude de venir s'asseoir dans un parc du centre-ville. À ses pieds repose un sac de toile noir. Étrangement, personne ne la remarque.

Aurore entre dans ce parc d'une grande ville, comme il en existe partout dans le monde. Elle porte effectivement avec elle un tabouret et un sac de toile noir. Elle s'assoit.

Aurore : Quel acte insensé, ou peut-être horrible, va-t-il falloir pour qu'ils comprennent ? Le monde est peuplé de fantômes.

Le Spectre : Aurore voit des foules s'entasser et se suivre, interminables cohortes des « mêmes » qui s'autorépliquent à l'infini. Et toujours malgré tout, elle revient les voir, eux.

Aurore : Il m'arrive parfois d'avoir une impression étrange, comme si les gens autour de moi n'étaient que des clones. Je les regarde à m'en user les yeux. Pourtant, je ne demande pas grand-chose. Juste une petite, une toute petite différence.

Le Spectre : C'est pour elle devenu une obsession. Elle ne peut pas se résoudre à croire que l'homme qu'elle recherche, celui capable de sauver tous les autres, n'existe peut-être que dans sa tête, juste coincé dans sa maudite petite tête. Elle aurait tellement voulu l'en faire sortir…

Aurore : Oui, jolie formule. Et on fait comment pour faire sortir quelqu'un de sa tête ? Tu le sais, toi ?

Le Spectre : Elle aurait dû laisser tomber.

Aurore *(rire amer)* **:** Oui… Ou peut-être qu'il aurait fallu tricher ? Minable… Tiens, c'est comme eux, là, qui avancent le regard vide. Il doit bien y avoir une faille pour atteindre au cœur ce que les gens taisent. Ce n'est quand même pas possible qu'ils soient tous les mêmes. Pas à ce point.

Le Spectre : Il n'y a qu'une manière de le savoir. C'est pour cette raison qu'Aurore a apporté une arme. Elle est assise sur son tabouret. Dans ses mains, entre ses doigts bien serrés, se trouve un revolver. Elle parle aux gens. Elle parle aux gens qui passent devant elle, toujours les mêmes, toujours les mêmes regards vagues, toujours sans réaction, si bien qu'Aurore finit curieusement par se demander si ce n'est pas elle le fantôme.

Aurore *(elle sort le revolver de son sac) :* Peut-être qu'au fond ce n'est que cela ? Quelque chose quelque part qui m'a arrachée au monde ? Peut-être ne me voient-ils pas parce que je n'existe pas assez.

Le Spectre : Étrange distanciation des choses. Aurore continue de parler dans le vide. Elle continue tout en fouillant son sac. Calmement, elle en sort des balles et charge son arme.

Aurore *(sortant les balles du sac) :* Autour de moi, le monde bouge. Le pire va bientôt arriver, mais personne ne regarde. Curieux…

Le Spectre : A-t-on seulement idée de la façon la moins douloureuse de sortir d'un rêve éveillé ?

Aurore : Peine perdue…

Le Spectre : Pense-t-elle en suivant du regard un homme entre deux âges.

Aurore : C'est ce qui me semble le plus agaçant, d'ailleurs. Détestable même. Je ne supporte plus ce mot « perdu ». C'est un vilain mot, un mot cruel, comme dans ces moments horribles où il me suffit de sortir d'une pièce, d'arriver dans une autre et ne plus me souvenir de ce que j'étais venue chercher…

Le Spectre : L'hébétude du mouvement effraie Aurore au plus haut point. Assise dans son parc, elle regarde ces foules avancer en masse. Elle ne peut s'empêcher de croire que ces innombrables « mêmes » finiront eux aussi au bout du chemin en ayant perdu l'idée de ce qu'ils sont un jour partis chercher. Des êtres qui s'ignorent. Égarés.

Aurore : Et qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Tu sais… Il m'a fallu du temps pour savoir ce que je voulais vraiment. Et j'ai justement fini par trouver quelque chose de précis pour précisément réveiller les gens.

Le Spectre : Ce petit quelque chose qui dure suffisamment longtemps pour rivaliser avec l'oubli.

Aurore : Ce petit quelque chose qui est en même temps tellement dur qu'il rend tout un chacun particulièrement attentif.

Elle se lève, s'enfonce dans le parc plus avant et pointe son arme droit devant elle.

Le Spectre : C'est pour cette unique raison qu'elle ferme un œil et vise le premier homme venu. Le doigt sur la détente, Aurore a tout simplement décidé de remplacer le mot oubli par le mot souvenir.

La lumière se fait jour, laissant les passants à vue. Elle ne vise que des hommes.

Aurore *(pointant un homme) :* Toi… J'aurais tellement aimé te rendre attentif malgré ton odeur d'homme. Malgré la somme de toutes ces petites choses qui te décrivent, toi et ton incorrigible négligence. J'aurais voulu d'un trait gommer cette indifférence qui te colle à la peau. En finir une bonne fois pour toutes avec ton souffle de bœuf en rut, cette saloperie d'égoïsme qui te porte. C'est ça, oui. En finir, et vite ! (*Elle tire*.)

Le Spectre : L'homme est projeté sur le côté, tombe lourdement sur le sol et ne bouge plus.

Aurore : Marre… Tout simplement marre des hommes qui oublient. (*Elle cherche un autre passant, vise et tire.*) Marre de rester en rade. (*Elle en vise un autre et tire.*)

Le Spectre : Des corps d'hommes s'effondrent. Trois coups de feu. Trois cadavres. Curieusement, les passants les enjambent sans affolement. Aucun cri. L'indifférence absolue. À ce détail près qu'Aurore ne s'est pas réveillée. Aurore a juste définitivement cessé de pleurer.

Aurore : Je n'ai jamais aimé que l'on me nourrisse de belles paroles. Et je sais maintenant que la douleur doit permettre de rendre les hommes plus attentifs.

Le Spectre : C'est de son point de vue une idée qui mérite d'être creusée.

Aurore : Je me souviens du regard de certains passants. Tu crois qu'ils s'imaginent que je ne vois pas leur regard posé sur moi ? Non, mais sérieusement, tu crois vraiment qu'ils pensent pouvoir dans tout ce foutoir, au beau milieu d'une foule, se rendre invisibles, et que je ne les vois pas ? J'ai bien remarqué qu'ils sont de passage, toujours. Je les ai bien vus, eux, au cœur de l'invisible qui ne cache plus personne. Pourquoi s'obstinent-ils à m'ignorer ? Et puis tous, d'ailleurs, chaque fois ce même petit coup d'œil à la dérobée. La courbure de mes hanches. La rondeur de mes seins. Ma bouche… Pourquoi vous vous sentez à ce point gênés ? Quelle culpabilité au fond de l'âme faut-il que vous ayez pour vous dérober à ce point à toute rencontre ?

La course du soleil s'achève sans que rien ne se passe, et plonge de nouveau la foule des âmes fuyantes dans l'obscurité.

Le Spectre : Dans ces conditions, faut-il s'étonner qu'Aurore veuille à ce point vous murmurer la cruauté des mots qui blessent ?

Aurore : Tu sais… C'est un peu comme une vieille plaie que l'on continuerait de gratter par habitude.

Le Spectre : Un autre jour, sans réfléchir, Aurore se met en travers du chemin d'un inconnu. Porté par son élan, l'homme manque la percuter. Pour autant, il ne jure pas. L'homme est tout juste un peu hébété, comme si Aurore l'avait brutalement sorti d'un rêve.

Aurore : Il regarde mon arme, pétrifié. (*Agitant son arme devant elle*) Hé ! Ho ! C'est ça qui te fait peur ?

Le Spectre : Ce n'est pas la peur qu'elle trouve intéressante...

Aurore : C'est à peine croyable. Il ne dit rien.

Le Spectre : Songeuse, elle se détourne alors du passant terrorisé, lequel en profite pour s'enfuir.

Aurore : Ce n'est pas grave. Lui ou ses semblables finissent toujours par revenir engorger les rues à sens unique de nos interminables villes. Rien ne presse, maintenant. Ce qui compte, c'est l'idée…

Le Spectre : Les faire taire.

Aurore : Oui, les faire taire. Si seulement cela pouvait s'appliquer à toi.

Le Spectre : Moi ? (*Cela fait rire le Spectre*) Si seulement les fantômes pouvaient garder le silence…

Aurore : Quel dommage que je ne croie plus aux contes de fées.

Le Spectre (*moqueur*) **:** Aux histoires de princesses…

Aurore (*haussant les épaules*) **:** J'ai bien été mariée à un homme politique.

Le Spectre : C'était un bel homme.

Aurore : Oui, un homme extrêmement brillant avec des mots capables de me faire tourner la tête et des idées comme des rouages qui me conduisaient là où il voulait. Il n'arrêtait pas de me répéter des mots doux. J'étais jeune. J'aimais qu'il me parle d'amour. Il avait même promis de baisser mes impôts.

Le Spectre : C'est idiot.

Aurore : Sur le coup, cela m'a fait beaucoup rire. Bien sûr, je ne le prenais pas vraiment au sérieux. Sauf que, pour tenir sa promesse, l'homme politique a baissé ma culotte, et je suis naturellement tombée enceinte.

Le Spectre : C'est le problème avec les mots. On n'est jamais assez prudent.

Aurore : Oui, ça vous fait des discours qui vous échappent toujours. Le bébé, donc. Protocole d'accord établi à deux et rapidement conclu à la « presque » satisfaction des deux parties. Au bout des neuf mois, un agent à la croissance extrêmement virulente et agressive a fait son apparition. Résultat ? Tu t'en doutes… Mon patron m'a fait la gueule, parce qu'une mère au boulot, forcément, c'est moins sexy. Ma carrière ? Au placard. Compression du personnel. Restructuration. Il fallait s'en douter : j'ai rapidement pris la porte. Heureusement, j'avais mon mari. D'ailleurs, lui aussi faisait la gueule. Parce qu'un gamin, au fond, c'est pas si… Enfin, c'est plutôt… Avec les cris… Les couches sales… Le pédiatre à tout bout de champ… Agacée, je lui ai quand même fait remarquer que c'est un peu mariol d'y penser après coup. Alors, évidemment, Môssieur est monté sur ses grands chevaux. Puis il a prétexté tout un tas d'excuses pour courageusement aller voir ailleurs si le ventre de la pétasse plus jeune est plus plat. Ouais, c'est ça… Connard !

Le Spectre : On peut quand même reconnaître que cet homme-là était homme de parole.

Aurore : Excepté mon gamin en plus et mon boulot en moins… Si l'on s'en tient au fait, c'est sûr, des impôts, je n'en paye plus.

Le Spectre : Conclusion : toujours se méfier des beaux parleurs.

Aurore : Conclusion : les faire taire et pour de bon.

Le Spectre : Au début, les choses n'étaient pas si évidentes. Congés maternité. Allocations chômage. Entre le mode survie et le besoin de recul, c'était comme si une intuition lui tournait autour sans qu'elle puisse jamais lui donner corps. Seule la certitude de devoir absolument mettre à profit ces quelques mois pour changer radicalement de vie dominait. Et puis, un matin, l'évidence éclata, véritable, intangible, comme si au fond il n'y avait jamais eu qu'elle, effaçant tous les doutes, occupant tout l'espace, laissant Aurore prendre sa vie en main comme on frappe à la porte du destin. Aurore voulait tout simplement devenir chasseuse d'hommes.

Aurore : Quand on y pense, cela n'a rien de très difficile. Puisque les hommes s'entretuent depuis des millions d'années, il n'y a pas de raison qu'une femme n'y arrive pas.

Le Spectre : Aurore est installée à la terrasse d'un café. Pas n'importe lequel, non. C'est un troquet révolutionnaire. « *Dans le mur* », c'est le nom du bar. Au-dessus de la porte d'entrée, on peut lire la devise suivante : « *Nous n'allons pas dans le mur, nous sommes dans le mur* ».

Aurore : Pour l'occasion, je suis habillée sexy, mais pas trop. Cheveux libres. Pas de maquillage. Pour les besoins de ma cause, je dois attraper un révolutionnaire. J'ai surtout besoin d'être formée à bonne école, car on ne quitte pas la moutonnerie des citoyens dociles sans un minimum de formation. Assise à ma table, je n'ai pas à attendre bien longtemps. Il est devant moi, juste à la table d'à côté. Sur l'esplanade proche de la terrasse, une fontaine chante son clapotis mélodieux tandis que les pigeons se faufilent entre nos tables en quête de quelques miettes. Le révolutionnaire me regarde. Il est mignon. Le problème, c'est que je ne suis pas experte en révolutionnaire. Y a-t-il un signe distinctif « d'intelligence révolutionnaire » ? N'étant sûre de rien, je m'efforce de sourire « niaisement », c'est-à-dire avec la garantie que, de bonne ou de mauvaise intelligence, l'homme assis en face de moi aura la quasi… non, l'absolue certitude qu'il est le centre du monde et que je n'ai d'yeux que pour lui.

Le Spectre : L'homme dont il est question possède incontestablement des idées, mais il manque parfaitement d'imagination. La drague tout en pesanteur et parfaitement prévisible que subit Aurore est expédiée dans les règles de l'art : protocole d'accord un peu curieux où, à défaut de devenir sa maîtresse, Aurore consent à ce qu'il devienne son amant.

Aurore : LA RÉVOLUTION ! LA RÉVOLUTION ! L'homme révolutionnaire n'a que ce mot à la bouche. C'est fou. Oui, enfin presque toujours. Figure-toi que j'ai constaté qu'au moment de jouir, il a le même râle animal que ses congénères masculins.

Le Spectre : Soit. Sans doute la détestation de certains hommes à l'encontre des femmes tient dans ce terrible secret qu'elles cachent entre leurs cuisses…

Aurore : Allez… Reconnais que les hommes ont un mugissement de bête, toujours le même, et qu'au fond le poids de l'idée n'a que peu d'importance quand ils éjaculent.

Le Spectre (*sur un ton légèrement pincé*) **:** Vu sous cet angle… Faire la révolution après ça, forcément, ça plombe l'ambiance.

Aurore : Mon « Beau Révolutionnaire »…, n'empêche que je l'ai écouté pendant des heures. Promis. En bonne élève, je buvais littéralement ses paroles… Son dada ?

L'insurrection. Ratatouille du reproche, du complot, de l'État policier… Prêchi-prêcha d'une fin du monde inéluctable. Et bien sûr, en point d'orgue : détruire. Table rase de tout ! Jamais je n'avais vu les yeux de cet homme plus brillants qu'à l'évocation des émeutes, des voitures brûlées et de l'Apocalypse ! Parce que, m'avait-il répété, il faut absolument brûler la famille. Quoi d'autre ? Brûler l'école. Quoi encore ? Supprimer la mobilité. Et puis, surtout, supprimer l'é-co-no-mie. En un mot, devenir autonome à coup de « J't'emmerde » d'adolescent attardé. Tout était facile. Faire de la maison squattée le nouvel Éden. Ériger en principe la pratique de la combine, de la désorganisation et du vol. Et après ? Après viendrait tout simplement « l'auto-organisation »[1]. Le Saint Graal ! Traduction : après que tout aura été détruit, tu devras te débrouiller. Tu auras besoin d'un médecin ? Tu seras médecin. La commune a fait place nette. Tu te démerdes. Tu apprendras « *à soigner les fractures aussi bien que les angines* »[2]. Tu construiras ton propre « *émetteur radio* »[3]. Et comme dans ce Nouveau Monde, meilleur des mondes déglingués possibles et à disposition, il te faudra régler quelques menus conflits, tu ne négligeras pas non plus d'apprendre *à te battre* et à « *crocheter des serrures* »[4]. Sans compter qu'après avoir fait médecine, mécano, guerrier titan, il te faudra pour te nourrir t'autoalimenter. Traduction : quatre heures de jardinage par jour minimum avec cours de rattrapage le soir sur la « *biologie du plancton* », la « *composition des sols* »[5] et...

(*Coup de feu dans la nuit étoilée du parc. Sans sommation. Aurore respire profondément.*)

Aurore : Ça fait un bien fou quand le silence revient.

Le Spectre : Force est de constater que l'action est une vertu chez un combattant.

Aurore : L'homme révolutionnaire est par nature trop bavard. Trop de bruits autoalimentés par la frénésie jaculatoire d'une pensée hystérique. Mais je dois reconnaître que c'est aussi grâce à lui que j'ai compris combien il était devenu urgent de tous les faire taire !

Le Spectre : Elle se trouvait juste derrière le révolutionnaire quand la boîte crânienne a explosé. Fin de la leçon. Aurore est une très bonne élève.

La Voleuse de baisers
Piste audio N° 1

http://www.youtube.com/watch?v=4h4sk5asLjM

[1] Cette citation et les suivantes sont issues du livre « *L'Insurrection qui vient* », éditions La Fabrique.
[2] Idem.
[3] Idem.
[4] Idem.
[5] Idem.